

LES HOMMES PROVIDENTIELS

JEAN GARRIGUES

LES HOMMES PROVIDENTIELS

Histoire d'une fascination française

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN : 978-2-02-097457-8

© Éditions du Seuil, février 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

« Il apparaît de temps en temps sur la face de la terre des hommes rares, exquis, qui brillent par leur vertu, et dont les qualités éminentes jettent un éclat prodigieux. Semblables à ces étoiles extraordinaires dont on ignore les causes, et dont on sait encore moins ce qu'elles deviennent après avoir disparu, ils n'ont ni aïeux ni descendants ; ils composent seuls toute leur race. »

Jean de La Bruyère, *Les Caractères ou les mœurs de ce siècle*, 1710.

« L'imagination populaire simplifie les conditions du monde réel ; elle suppose que pour faire son bonheur, il suffit d'un homme de bonne volonté. »

Maurice Barrès, *L'Appel au soldat*, 1900.

Introduction

« Il y a des sentiments qui sont si forts qu'il n'y a pas de mots assez grands pour les dire », déclare Nicolas Sarkozy, le 14 janvier 2007, sur la scène dressée au palais des Sports de la porte de Versailles, au moment où il lance la campagne présidentielle qui va l'amener à l'Élysée.

Seul face à une foule que les images télévisuelles nous montrent galvanisée, il incarne la figure du chef qui doit conduire le peuple, *via* une scène triangulaire symbolisant la direction à suivre, vers l'idéal tant espéré, c'est-à-dire vers « la France d'Après », figurée au fond du décor par un paysage paisible et un ciel d'un bleu profond.

Parce que « notre modèle républicain est en crise », et parce que « cette crise est avant tout morale », parce qu'il faut trancher le nœud gordien d'une société bloquée, il offre aux Français la foi d'un prophète et la volonté d'un guide, « la farouche détermination, l'énergie infinie » qu'il ira « puiser dans la part la plus profonde » de lui-même.

Oubliée la politique, balayée l'argumentation, congédié le programme ; c'est le sentiment qui emporte tout sur son passage, la lucidité, la raison critique, le cartésianisme français, pour laisser place au triomphe de l'irrationnel et du prophétique. Seul face à la foule qui le réclame et l'acclame, l'histrion du gaullisme, l'ex-banni de la chiraquie, le ministre du « coup d'éclat permanent » et des provocations incendiaires se mue en homme d'État, en rassembleur, en héritier du gaullisme et de l'histoire de France. « Le Consulat est de retour¹ », écrira le journaliste Alain Duhamel,

1. Alain Duhamel, *La Marche consulaire*, Paris, Plon, 2009, p. 12.

comparant Sarkozy à Bonaparte. Pour la énième fois dans notre histoire, le candidat à l'élection présidentielle entend incarner une vieille fascination française : l'homme providentiel.

Une pulsion ancestrale

C'est une histoire vieille comme le monde, qui s'enracine dans la conception providentialiste de l'Histoire, née des récits bibliques. La fonction du sauveur est d'assumer les malheurs et la souffrance de son peuple, comme l'a fait Moïse, et de le guider vers la terre promise et vers le bonheur. Elle s'incarne dans la personne du roi comme envoyé de la Providence et Oint du Seigneur, tel que le présentent *Les Grandes Chroniques de France*, éditées pour la première fois en 1380¹. Elle s'illustre par les nombreux récits et anecdotes légendaires qui accompagnent le règne d'Henri IV, modèle du roi réformateur, qui passera sans encombre dans le panthéon contemporain par le truchement de l'historien Ernest Lavisse.

La France républicaine est ainsi prête à accueillir et célébrer un héros de la trempe de Bonaparte, aux côtés des Mirabeau, Carnot, Danton, mais aussi de Vercingétorix, du Guesclin, Bayard ou Turenne, figures tutélaires de l'« instituteur national »². Elle vénère Jeanne d'Arc, archétype féminin de l'homme providentiel³. Le XIX^e siècle devient le siècle de Jeanne, saluée par Jules Michelet et Henri Martin, bien avant la canonisation de 1920⁴. Son mythe s'impose comme l'un des lieux de mémoire sélectionnés par Pierre Nora pour raconter « les » France, au même titre que Charlemagne, Paris ou le coq gaulois⁵. Faut-il en faire l'archétype du sauveur, « le

1. Bernard Guénéé, « “Les Grandes Chroniques de France”. *Le Roman aux roys (1274-1518)* », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t. I, Paris, Gallimard, « Quarto », 1997, p. 739-758.

2. Ernest Lavisse, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, Hachette, 1900-1911, 9 vol.

3. Colette Beaune, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004, et *Jeanne d'Arc. Vérités et légendes*, Paris, Perrin, 2008.

4. Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc dans l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 2000.

5. Michel Winock, « Jeanne d'Arc », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, t. III-3, 1992.

mythe qui résume tous les autres », à la fois « objet de vénération », « figure centrale de l'imaginaire national » et « clé de notre histoire »¹ ? Notre démarche se situe à un autre niveau. Elle consiste à démonter les mécanismes qui ont rendu possible, au cœur même de la France démocratique et républicaine, cette fascination ancestrale et mystique pour la figure de l'homme providentiel.

Un mythe contemporain

Comme l'écrit François Mitterrand dans *Le Coup d'État permanent*, « les temps du malheur secrètent une race d'hommes singulière qui ne s'épanouit que dans l'orage et la tourmente² ». De Bonaparte jusqu'à de Gaulle, à chaque fois qu'elle a été confrontée à une situation de crise, aux guerres comme aux « fièvres hexagonales » décrites par Michel Winock, la République a eu la tentation d'un homme providentiel, d'un héros capable de nous délivrer de nos malheurs et de nos incertitudes³.

Dans un essai pionnier, Raoul Girardet a recensé cette fascination pour le « sauveur » parmi les « mythes et mythologies politiques » qui ont imprégné notre histoire contemporaine⁴. Il y souligne notamment la figure d'Alexandre, le héros combattant, qui sert de trame à la généalogie française de l'homme providentiel. « Il faut toujours une traduction plastique aux sentiments des Français, qui ne peuvent rien éprouver sans l'incarner dans un homme », écrivait Maurice Barrès, surtout « un général », « encore plus significatif de force qu'un orateur, car il peut empoigner les bavards »⁵. C'est d'abord Bonaparte, auréolé de ses victoires en Italie et en Égypte,

1. Édouard Balladur, *Jeanne d'Arc et la France. Le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 2003.

2. François Mitterrand, *Le Coup d'État permanent*, Paris, Plon, 1964.

3. Michel Winock, *La Fièvre hexagonale. Les grandes crises politiques (1871-1968)*, Paris, Calmann-Lévy, 1986.

4. Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, « Points », 1986, p. 63-96. Lire aussi Didier Fischer, *L'Homme providentiel. Un mythe politique en République de Thiers à de Gaulle*, Paris, L'Harmattan, 2009.

5. Maurice Barrès, *Le Roman de l'énergie nationale*, t. 2 : *L'Appel au soldat*, Paris, Grasset, 1900, p. 52.

et qui fait main basse sans coup férir sur la République¹. Puis vient le général Boulanger, ministre de la Guerre adulé des foules, et que nous avons décrit dans un précédent livre comme la caricature de cette pulsion française². Georges Clemenceau, le vieux lutteur radical, devient « le Père la Victoire » dans la tourmente de novembre 1917³. Le maréchal Pétain, héros de Verdun, se voit confier à 84 ans les pleins pouvoirs par une classe politique défaillante⁴. Et la quintessence de cette légende militaire est bien sûr le général de Gaulle, l'homme du 18 juin 1940, plébiscité deux fois pour remettre la France sur de bons rails⁵. Ce sont les référents majeurs de notre panthéon messianique contemporain, en tout cas les plus étudiés par les historiens.

Mais point n'est besoin d'un uniforme pour incarner le sursaut national, et il convient de redécouvrir les autres figures d'hommes providentiels qui s'agrègent à ce panthéon des sauveurs. Plébiscité par les Français en décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte y a toute sa place, en dépit de la légende noire qui l'a ensuite discrédité aux yeux des républicains⁶. Les pères fondateurs de la Troisième République, Léon Gambetta et Adolphe Thiers, ont pâti quant à eux du rejet de la république parlementaire, alors qu'ils furent des héros populaires en leur temps⁷. De même pour les « pères tranquilles » de l'entre-deux-guerres, Raymond Poincaré appelé pour sauver le franc en juillet 1926 et Gaston Doumergue pour dénouer

1. Jean Tulard, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1987 ; Nathalie Petiteau, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Paris, Seuil, 1999 ; Annie Jourdan, *Mythes et légendes de Napoléon*, Paris, Privat, 2004 ; Sudir Hazareesingh, *La Légende de Napoléon*, Paris, Seuil, « Points », 2008.

2. Jean Garrigues, *Le Général Boulanger*, Paris, Olivier Orban, 1991, rééd. Paris, Perrin, 1999.

3. Michel Winock, *Clemenceau*, Paris, Perrin, 2007.

4. Didier Fischer, *Le Mythe Pétain*, Paris, Flammarion, 2002.

5. Brigitte Gaïti, *De Gaulle prophète de la Cinquième République, 1946-1962*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1998 ; Maurice Agulhon, *De Gaulle. Histoire, symbole, mythe*, Paris, Plon, 2000.

6. Éric Anceau, *Napoléon III. Un Saint-Simon à cheval*, Paris, Tallandier, 2008.

7. Jean-Marie Mayeur, *Léon Gambetta. La Patrie et la République*, Paris, Fayard, 2008 ; Pierre Guiral, *Adolphe Thiers. Ou de la nécessité en politique*, Paris, Fayard, 1986.

la crise de février 1934, deux archétypes du Cincinnatus français¹. Ou pour les deux figures marquantes de la Quatrième République, l'obscur Antoine Pinay, devenu en mars 1952 le rédempteur de l'économie française, et l'ardent Pierre Mendès France, porteur en juin 1954 des espoirs de toute une génération².

Mais peut-on rassembler dans une même étude des figures aussi différentes que Napoléon Bonaparte, qui façonna le XIX^e siècle, le général Boulanger, étoile filante du populisme protestataire, Gaston Doumergue, le retraité de Tournefeuille, ou Antoine Pinay, l'homme au chapeau mou, incarnation du Français moyen au pouvoir ? C'est le pari de cet ouvrage, qui se propose d'identifier les invariants et les évolutions d'une représentation messianique commune à tous ces personnages de notre histoire républicaine. Si divers que soient les circonstances de leur avènement, leurs personnalités, leurs ambitions, leurs parcours et leurs mythes, ils nous semblent reliés par le fil conducteur d'une fascination collective pour l'homme du recours. Chacun à sa façon, de la plus prestigieuse à la plus commune, ils nous renvoient aux mystères du « charisme » et de la « confiance », qui sont l'un des enjeux de ce livre.

Une fascination française

L'exemple des dictateurs totalitaires, Hitler, Mussolini, Staline, nous rappelle que la fascination providentialiste n'est pas réservée à la France contemporaine³. De George Washington à Barack Obama, la grande démocratie américaine n'a pas échappé à la tentation du sauveur miracle, de même que l'Angleterre avec Winston Churchill. On peut même considérer que l'histoire du monde au

1. François Roth, *Raymond Poincaré*, Paris, Fayard, 2000 ; Jean Rives, *Gaston Doumergue. Du modèle républicain au Sauveur suprême*, Toulouse, Presses de l'IEP de Toulouse, 1993.

2. Sylvie Guillaume, *Antoine Pinay ou la confiance en politique*, Paris, Presses de la FNSP, 1984 ; Éric Roussel, *Pierre Mendès France*, Paris, Gallimard, 2007.

3. Voir *Parlement(s). Revue d'histoire politique*, sous la direction de Jean Garrigues, n° 13 : « L'Homme providentiel », 2010.

xx^e siècle a été faite par une cohorte d'hommes « providentiels », issus des guerres civiles, des guerres mondiales ou des mouvements de décolonisation, tels Mao en Chine, Franco en Espagne, Salazar au Portugal, Ceausescu en Roumanie, Castro à Cuba, Perón en Argentine, Bourguiba en Tunisie, Senghor au Sénégal ou Soekarno aux Philippines.

Mais il est particulièrement intéressant d'étudier la récurrence de ce phénomène dans l'une des plus vieilles démocraties du monde, apparemment l'une des moins disposées à tomber dans le piège de la fascination. Bien que contestés, déçus, parfois même bannis, nos hommes providentiels ont laissé une trace d'exception, une image originale, qui les a parfois élevés au rang du mythe. Napoléon Bonaparte et Charles de Gaulle seraient-ils les seuls à la hauteur de cette « entrée en légende » ? Si l'on en croit André Malraux, le Général est par excellence « l'homme légendaire », capable d'assumer à la fois « le malheur et l'espoir », « échappant au destin » en triomphant des « forces du mal »¹. Mais d'autres sauveurs républicains comme Léon Gambetta, Adolphe Thiers, Georges Clemenceau, Raymond Poincaré, Pierre Mendès France ou même Antoine Pinay ont eux aussi mérité l'hommage de la postérité. À rebours de la doctrine républicaine, hantée par le spectre du césarisme, et qui tendait à dépersonnaliser le pouvoir, chacun d'entre eux a su imposer non seulement une politique, mais aussi un style, une image, parfois même une incitation au rêve et à l'absolu. Si leur trace est parfois diffuse, voire controversée, elle nous permet néanmoins de remonter à eux, à la construction du mythe et aux ingrédients de leur renommée.

Notre démarche, on l'aura compris, se situe au confluent de l'histoire politique et de l'histoire des représentations, dans un champ où l'émotion, la sensibilité, la subjectivité et la mémoire télescopent les données plus rationnelles de l'élection, du jeu institutionnel ou du rapport des forces entre les partis. Il sera surtout question d'une rencontre entre le désir collectif d'un peuple et la prophétie d'un sauveur, c'est-à-dire d'une alchimie complexe où les mots et les images comptent tout autant que les faits. Quels sont les ingrédients

1. André Malraux, *Les Chênes qu'on abat*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, t. 3, p. 593 et 665.

qui la composent selon les différentes époques de notre histoire contemporaine ? Comment transmuier un contexte de crise en appel au sauveur ? Quelles circonstances, mais aussi quelle stratégie, quels moyens, quel discours, quelle propagande, quelles images pour aboutir à cette figure indispensable s'imposant à la Nation tout entière ?

Puis il faut passer de l'état de grâce, qui suit la prise du pouvoir, au culte de la personnalité, qui seul permet d'entretenir le mythe. Dès lors, comment cette figure idéale, voire fantasmée du sauveur peut-elle se confronter aux enjeux du réel ? Quels sont ses hérauts, ses thuriféraires, ses idolâtres, mais aussi ses caricatures et ses détracteurs ? Faut-il opposer l'homme providentiel des droites au grand homme adulé par les gauches ? Quels sont ses rapports avec le populisme ou l'autoritarisme ? Enfin, quand la disgrâce succède à l'idolâtrie, puis quand le chêne s'abat, comment resurgit le mythe, comment se réinstalle pour la postérité la figure du sauveur ?

Telles sont les questions qui se posent à nous, et qui en appellent beaucoup d'autres. Pour y répondre, l'historien se heurte évidemment aux écueils du temps long, aux pièges de l'anachronisme et de la disparité des sources. On ne « pense » pas l'homme providentiel aujourd'hui comme on se le représentait au lendemain de la Révolution française. « L'espace public » s'est profondément modifié, et avec lui toute analyse de l'opinion et des sentiments collectifs. La problématique du régime d'historicité est par ailleurs omniprésente¹. Il n'est pas question pour nous d'empiler les vignettes biographiques, ce qui n'aurait aucun intérêt analytique, mais les nécessités de la contextualisation nous conduiront forcément à dissocier des périodes, voire des moments, tout en soulignant la récurrence du phénomène. Les sources seront disparates et hétérogènes en fonction des époques, mais aussi en fonction de la censure ou de la stature même de l'homme providentiel.

Aux deux extrémités de la chaîne chronologique, il est évident que le corpus de l'époque gaullienne, rassemblant aussi bien l'abondante correspondance adressée au Général que la presse écrite ou les sources radiophoniques et télévisuelles, contraste avec celui des

1. François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

époques impériales, soumises au contrôle de la vie politique, à la censure de la presse et de l'édition, mais plus riches de rituels, de récits ou de brochures hagiographiques. D'autre part, certaines personnalités de notre corpus, certaines périodes sont plus pauvres que d'autres en matériaux. Si l'on compare par exemple Raymond Poincaré et le général Boulanger, on constate que leur catalogue hagiographique est inversement proportionnel à leur place dans notre histoire.

Notre étude sera donc nécessairement déséquilibrée par la disparité qualitative et quantitative de nos sources. Elle tiendra compte par ailleurs des acquis de l'historiographie, souvent très riche pour ce qui concerne les « mythologies » de Bonaparte, Pétain ou de Gaulle, plus lacunaire pour les autres. Nous reviendrons parfois sur les terres déjà labourées, en marquant le sillon de nos prédécesseurs, mais nous aurons aussi à cœur d'explorer les terres en friche, à chaque fois que les instruments archivistiques nous seront donnés. On découvrira dans les pages qui suivent des fonds inédits ou fort peu exploités jusque-là, concernant notamment Napoléon III, Adolphe Thiers, Léon Gambetta, le général Boulanger, Pierre Mendès France et le général de Gaulle. Ils nous révèlent à quel point cette fascination de l'homme providentiel imprègne notre histoire républicaine depuis deux siècles. C'est donc à une relecture de cette histoire politique contemporaine que nous entendons convier nos lecteurs.

PREMIÈRE PARTIE

L'espérance

Et comme l'espérance est violente. Ce titre d'un ouvrage de Claude Mauriac¹, tiré d'un vers fameux de Guillaume Apollinaire appliqué au messianisme gaullien, résume selon nous la pulsion récurrente de la société française en attente d'un homme providentiel. Napoléon en est le modèle, héros victorieux qui tranche le nœud gordien des avaries du Directoire. Son fantôme resurgit chaque fois que la France entre en crise, comme si notre histoire contemporaine n'était qu'une longue résurrection de cette image du sauveur. Mais c'est un fantôme polymorphe qui se transforme et évolue en fonction des circonstances.

C'est ainsi que le premier XIX^e siècle nous apparaît comme écrasé par la figure de Bonaparte, nouvel Alexandre auréolé de ses conquêtes révolutionnaires, et dont la légende servira ensuite de matrice à celle de son neveu Louis-Napoléon. En référence à l'ouvrage monumental que ce dernier consacra au premier consul de Rome, nous appellerons cette époque le temps de César. La deuxième époque est celle de la Troisième République, démocratie parlementaire qui se méfie des dictateurs. Mais elle est marquée par l'obsession de la défense patriotique, incarnée par les combattants de la démocratie, Gambetta et Clemenceau : nous l'appellerons le temps de Périclès, en pensant au « stratège » athénien qui défendit sa cité contre l'invasion spartiate. La troisième époque, qui commence à la fin de la Grande Guerre, est dominée par la recherche du père protecteur, rassurant et expérimenté, de Poincaré

1. Claude Mauriac, *Le Temps immobile*, t. 3 : *Et comme l'espérance est violente*, Paris, Grasset, 1976.

à Pétain : c'est à l'évidence le temps de Cincinnatus, qui par deux fois exerça la dictature pour sauver l'unité romaine, au détriment de la plèbe, avant de retourner cultiver son champ. Enfin, la quatrième époque, qui s'ouvre à la libération de la France, suscite un nouveau type d'homme providentiel, dont la vocation primordiale serait de reconstruire la société sur de nouvelles bases. C'est l'archétype de Solon, qui fut, nous dit Plutarque, « le réformateur de l'État, pour établir les lois nouvelles », et, bien qu'« ayant refusé la monarchie », « ne s'en porta point plus mollement ou plus lâchement pour cela au gouvernement des affaires », et « ne fléchit point par crainte des plus puissants »¹.

On nous rétorquera bien sûr que cette chronologie est approximative. Elle annexe par exemple Lamartine au temps de César, alors qu'il se rêvait plutôt en Solon. Elle intègre Adolphe Thiers au temps de Périclès, alors qu'il représente l'image même de Cincinnatus. Par ailleurs, elle est télescopée par des figures plus ou moins marquantes et atypiques de sauveurs, depuis le comte de Chambord jusqu'à Pierre Poujade, en passant par le général Boulanger, ou par les matamores de l'extrême droite des années 1930, qui ne sont pas réductibles aux figures archétypales évoquées plus haut. Enfin, il est évident que des similitudes existent entre les uns et les autres, des jeux de miroirs et de références qui nous interpellent, bousculant les régimes et les époques pour dessiner des traditions ou des invariants. Les sauveurs d'exception, tels Bonaparte, Gambetta, Clemenceau ou de Gaulle, contrastent avec ceux de la normalité, tels Poincaré, Doumergue ou Pinay. De même peut-on opposer la veine bonapartiste à celle des populistes Boulanger et Poujade, et surtout à celle des grands démocrates, de Gambetta à Mendès France.

Mais rappelons-nous qu'il s'agit ici de marquer la spécificité de chaque époque, telle qu'elle enrichit le répertoire traditionnel du sauveur, issu de la tradition chrétienne, par les circonstances particulières qui façonnent son histoire, sa légende et le moment historique de son apparition. L'image de chacun d'entre eux est

1. Traduction in Jacques Amyot, *Les Vies des hommes illustres, Grecs et Romains, comparées l'une avec l'autre par Plutarque de Chéronée*, Paris, 1559, p. 59.

indissociable des enjeux et des représentations de son temps. Il ne s'agit pas d'un inventaire des familles politiques, mais d'une chronologie de l'espérance collective. Voici donc, pour commencer, une brève histoire subjective de la France contemporaine obsédée par l'attente de l'homme providentiel.

